



EDITORIAL

Le Sénégal oriental vient d'enregistrer l'arrivée d'un nouveau magazine mensuel d'informations économiques, culturelles, sociales et politiques dans le paysage médiatique.

Oriental Echo est un magazine du groupe Oriental Média Group.

En effet, soucieux du développement économique social, culturel et politique du Sénégal oriental, Oriental Echo se veut un médium accessible à tous, «la voix des sans voix», une tribune dédiée aux

populations qui pourront librement faire leurs revendications, dénoncer les maux qui à leurs yeux gangrènent la société, de s'exprimer sur la bonne marche du pays (...)

03

Journal mensuel Edition N°1 - Janvier / Février 2017 - Prix : 500 F.CFA

ENTRETIEN :

Mamadou CISSE dit Hadji
député, maire de Kédougou:

*« Je me battraï jusqu'à
mon dernier souffle pour le
développement de Kédougou
et du Sénégal oriental... »*



06



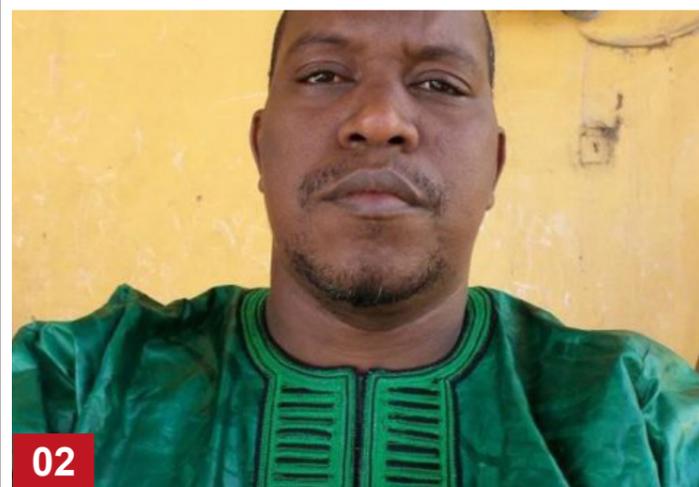
04

REPORTAGE

À LA
DÉCOUVERTE DU
BOUNDOU

SPÉCIALE

Feu Boubacar Hamady BAH...ex
journaliste à xibartamba.com



02

Hamath DIOUF, Tambacoundois
établi aux USA candidat aux
élections législatives



09

Portrait diaspora

Me Moustapha Kamara, avocat
au barreau de Marseille et
conseil de l'international
sénégalais Sadio Mané



12

Hommage à vous, braves "Bâ"



Hommage à vous, braves "Bâ" Trois mois après notre confrère et ami Algassimou Bâ, c'est au tour de notre autre confrère et ami Boubacar Hamady Bâ de quitter « le monde sensible » vers celui dit « intelligible. Cette photo, c'est le regretté Boubacar Hamady Bâ qui l'a postée sur sa page Facebook, il était dans un reportage avec le regretté Algassimou Bâ et, bien curieusement, après avoir exprimé sa consternation, Boubacar Hamady écrivait ceci, « à chacun son tour chez le coiffeur ». Nous reproduisons pour eux, ces lignes d'un illustre et anonyme penseur. Puisse Allah SWT leur ouvrir grandement les portes du paradis et nos condoléances les plus attristées à leurs familles éplorées.

«Perdre quelqu'un qu'on aime, c'est perdre une partie de soi-même. Bien sûr, ceux que nous aimons ne nous appartiennent pas mais notre cœur leur appartient ... Celui que tu aimes fait partie de Toi. Le perdre, c'est souffrir dans ton corps. Cette blessure en toi est aussi tangible que le vide que tu ressens autour de toi. Tu te demandes si tu auras la force de marcher dans un monde où la personne aimée ne laissera plus jamais ses empreintes. Tu te demandes comment la Terre peut continuer de tourner alors que ton univers s'est arrêté. Tu parles en silence le langage des larmes, et ton cœur s'efforce de comprendre ce que personne ne peut comprendre. Les pensées spirituelles, les convictions religieuses, la philosophie, sont impuissantes

à guérir tes blessures. Mais le pouvoir de l'Amour te réconfortera. Tu trouveras l'Amour dans le cœur de ceux qui t'entourent et qui se préoccupent de toi. Ceux qui ont traversé le pays des larmes où tu te perds aujourd'hui te montreront le chemin. Le soleil se lèvera chaque jour et, chaque nuit, la lune et les étoiles brilleront dans le ciel. Tu entameras le rituel sacré du souvenir. Le chagrin deviendra ton compagnon de route... Il nourrira cette partie de toi qui sais ce que signifient compassion, force et profondeur. Ton chagrin te donnera le courage d'affronter les défis les plus exigeants de la vie ... De savoir accepter ce que donne la vie et ce que la vie reprend... De savoir accepter les mystères qui font partie intégrante de la vie. Un beau jour, la paix reviendra. Peut-être la paix reviendra-t-elle dans un timide rayon de soleil À travers la fenêtre close. Peut-être la paix reviendra-t-elle dans le chant d'un oiseau. Avec le temps, le voile du chagrin se lèvera. La paix reviendra dans ton cœur... et tu sauras que l'amour partagé est un don du ciel qui ne meurt jamais. Tu sauras que l'Amour partagé est la plus précieuse et la plus sacrée de nos richesses en ce monde. Cet Amour est éternel ».

Auteur: Boubacar Dembo TAMBA
rédacteur en chef et
administrateur du portail
www.tambacounda.info

Regard sur le sens caché des proverbes africains

Regard sur le sens caché des proverbes africains, le site d'informations xibartamba.com a recueilli le point de vue de quelques citoyens sur la teneur de ces mots parfois codés qui accordent à nos langues toute leur beauté.

Toutes les langues du monde ont en commun l'existence des proverbes. Les langues africaines n'échappent pas à cette règle, le continent noir étant celui où les peuples depuis des siècles sont connus pour leurs prouesses linguistiques. Les africains notamment les sénégalais aiment à user de détour, de contour ou parler en parabole pour énoncer une idée ou annoncer une nouvelle d'où l'intérêt d'user de proverbes qui sont " une école au service de la sagesse africaine" confie Amadou Woury Diallo 65 ans maître coranique. Il soutient que

sans le proverbe aucune langue n'a de saveur car " les proverbes sont dans une langue ce qu'est le sel dans une marmite, ils sont une source inépuisable de connaissances".

Plus loin Ibrahima Souaré somnolant sous un caillécdrat pour débarrasser ses muscles de docker de leur lassitude, renchérit " un proverbe te permet de dire la vérité à quelqu'un sans l'offenser. Il peut atténuer certaines douleurs liées à la communication, tu peux emmener quelqu'un à se découvrir ou à découvrir quelque chose sans aucune violence verbale". Monsieur Souaré d'ajouter l'utilisation des

proverbes dénote même d'une maîtrise de la langue et confère à l'homme une certaine sagesse aux regards de la société. " La compréhension du message caché dans un proverbe relève d'abord d'une certaine intelligence, d'une vivacité d'esprit, car il faut creuser dans ce qui est dit pour comprendre le non-dit et c'est ce non-dit-là qui est le vrai message"pense madame Maimouna Ba 30 ans, commerçante au marché central, d'où l'intérêt pour nous d'apprendre à nos enfants nos propres langues qui sont riches et pleines d'enseignements voire de sagesse."

ÉDITORIAL POSTHUME



Tambacounda la plus grande région du Sénégal en terme de superficie, dispose d'un atout économique considérable, lié à sa position géographique stratégique.

Région carrefour et frontalière avec cinq états souverains, Tambacounda peut se targuer d'une diversité reluisante qui trouve ses origines dans la pluralité ethnique de ce terroir connu pour sa chaleur humaine en plus de sa chaleur climatique.

Cette partie du Sénégal oriental a toujours fourni une vaillante élite intellectuelle au pays même si sur le plan politique elle n'a été souvent que l'arrière garde des différents partis qui se sont relayés à la tête du Sénégal.

En dépit de tout ce potentiel pouvant favoriser un décollage économique et culturel de la région, le chemin du développement est encore tortueux avec des pas de caméléon. Tambacounda reste une région " oubliée" malgré le dynamisme politique dont elle a toujours fait montre... Qui mieux que les députés de cette région pour vendre la destination Tambacounda? Qui mieux que nos élus dans l'hémicycle parlementaire pour défendre nos intérêts et forcer la main aux autorités étatiques pour faire de Tambacounda un miroir économique, une région d'avenir sur laquelle il faut compter? Et quels types de députés en 2017 pour booster une politique favorable au développement de notre région? Ce micro trottoir nous en dit plus.

Feu Boubacar Hamdy BAH

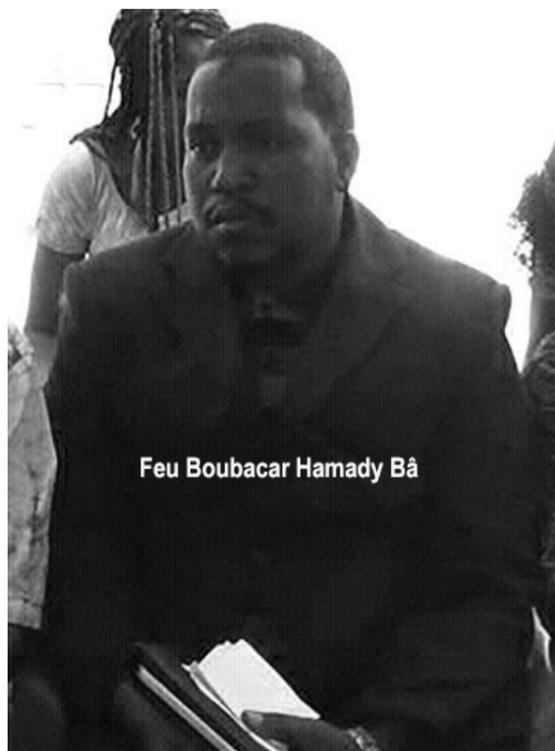
Quelle que soit la maigreur de la cuisse de grand-mère, le petit fils peut toujours s'y asseoir"

(article publié sur le site de xibartamba.com le 13 octobre 2016)

Boubacar Hamady BAH

	Direceteur de la Publication Ibrahima HAÏDARA diawandoo@gmail.com
	Rédacteur en chef Assane DIALLO
Editeur Oriental Média Groupe	Rédaction Moustapha SARR, Pape KANTE
PDG Seydou KANTE	Adresse: Villa Kanté Counda à l'hôtel Asta Kébé Tambacounda - SENEGAL

A la mémoire de Boubacar Hamady BAH



Feu Boubacar Hamady Bâ

Que de migraines qui déstabilisent la quiétude de mon esprit.

Abasourdi, mon angoisse persiste.

Ne me regardez pas. J'ai une mine peu enviable ;

C'est l'effet indésirable de ce cauchemar désagréable.

Et dire qu'on s'était donné rendez-vous cet après-midi au centre culturel pour la couverture de l'événement d'Ebu Prod avec son panel.

Hier il était là, aujourd'hui il est parti.

Sans notre accord, sans notre avis.

Il y a que la mort qui peut nous faire ce sale coup.

Sa famille, handicapée par cette perte, peine à se tenir debout.

Boubacar, ta disponibilité ne s'est jamais tarie

Devoir informer, voilà un journaliste qui l'a compris.

Boubacar tu manqueras à l'appel mais ton sourire

« argenté » assiègera nos pensées.

Ton départ nous a saigné le cœur. Je crois que rien ne pourra le panser.

Que la terre te soit légère.

Auteur : KSITO

Le "tapalapa" ou pain traditionnel devenu incontournable dans les habitudes alimentaires des Tambacoundois.

On est bien loin du temps où les boulangeries modernes étaient maîtres du marché de pain dans la commune de Tambacounda. Aujourd'hui, dans tous les quartiers on retrouve des boulangeries traditionnelles qui sont construites en banco rappelant dans une certaine mesure la forme d'une termitière.

Des milliers de baguettes de pains y sortent chaque matin pour inonder les boutiques et étables des vendeurs sous le regard satisfait des clients qui ne peuvent guère se passer de ce type de pain particulier au petit déjeuner.

Le "tapalapa" a gagné du terrain n'en déplaise aux adeptes du pain industriel qui pensent que "le tapalapa" fait de façon très archaïque est loin de garantir l'hygiène alimentaire", car n'importe qui peut le fabriquer n'importe comment et n'importe où". C'est la raison pour laquelle selon certains ce pain ne peut nullement faire disparaître le pain moderne même si force est de constater que la concurrence est rude entre les boulangeries dites industrielles et celles artisanales ou traditionnelles.

L'intérêt que porte une frange de la population pour le pain "tapalapa" s'explique au fait qu'il est moins cher et plus consistant contrairement à l'autre type de pain qui renferme moins de mie et qui est plus cher.

En tout état de cause le "tapalapa" qui a commencé à courir les rues à Tambacounda en 2003-2004, a fini de s'installer dans le cœur de certains tambacoundois si bien qu'on ne peut plus s'en passer le matin au petit déjeuner.

Il est devenu un concurrent sérieux du pain moderne ou industriel au grand bonheur des DIALLO DIALLO.

Auteur : Par Boubacar Hamady Bah

ORIENTAL MEDIA GROUPE

Acteur majeur du paysage médiatique sénégalais, **Oriental Média Groupe** n'a cessé de diversifier ses supports au point de devenir en quelques années, l'alternative indispensable et incontournable pour s'informer mieux et en temps réel.

Fort de ses 4 supports que sont **Xibartamba.com**, leader régional de l'info dans la capitale du Sud-Est sénégalais.

geopolitico.info, creuset de spécialistes reconnus des questions géopolitiques, parmi lesquels le Directeur de la publication, le Dr Seydou Kanté.

Senegalpost.net, le rendez-vous incontournable de l'info made in Sénégal et enfin, le dernier né : le journal Oriental Echos. Oriental Média Groupe a su se développer et s'adapter aux exigences du marché.

«**De l'info au quotidien, du savoir pour agir**» : tel est le slogan du Groupe de presse, qui n'est pas qu'un slogan, mais une véritable mission, un engagement civique et sociétal.

ÉDITORIAL



Le Sénégal oriental vient d'enregistrer l'arrivée d'un nouveau magazine mensuel d'informations économiques, culturelles, sociales et politiques dans le paysage médiatique. Oriental Echo est un magazine du groupe Oriental Média Group. En effet, soucieux du développement économique social, culturel et politique du

Sénégal oriental, Oriental Echo se veut un médium accessible à tous, «la voix des sans voix», une tribune dédiée aux populations qui pourront librement faire leurs revendications, dénoncer les maux qui à leurs yeux gangrènent la société, de s'exprimer sur la bonne marche du pays, la gouvernance locale, les inégalités sociales, les urgences et priorités.

Le Sénégal oriental riche en ressources minières accuse toujours du retard pour son envol économique.

En démocratie il faut impérativement prendre compte la perception culturelle, sociale et économique des populations. Et pour le cas du Sénégal oriental, les populations dénoncent l'exploitation disproportionnée de ses riches ressources minières d'où une impérieuse nécessité de corriger rapidement les dysfonctionnements au profit des populations de l'est du pays.

C'est dans ce sillage et contexte assez particulier que Oriental Echo dont l'objectif principal est de faire entendre les «ÉCHOS du Sénégal oriental», a vu le jour.

Il devient aujourd'hui impératif de faire entendre les ÉCHOS de cette partie orientale du Sénégal afin de mettre fin aux désenclavements, aux inégalités sociales, au triptyque infernal à savoir la pauvreté, la précarité et le chômage surtout des jeunes, qui vivent dans l'oisiveté permanente.

Au demeurant, Oriental Echo dans son plaidoyer offre aux populations la possibilité d'interpeller périodiquement l'État du Sénégal qui dans sa nouvelle politique des Pôles Territoires et/ou Pôles Urbains pour le développement économique tarde à doter cette région orientale, (un bel exemple d'intégration économique africaine avec cinq pays frontaliers : Mali, Guinée Conakry et Guinée Bissau, Mauritanie et Gambie) des infrastructures modernes, des services socio-sanitaires de base, l'accès à l'eau, l'accès à l'électricité, des voies de communications modernes etc.

L'Orient constituant la levée du Soleil (la lumière qui éclaire) symbole de l'information dans ce nouvel ordre mondial de l'information et de la communication doit symboliser encore une fois, ici au Sénégal la matérialisation du nécessaire « Communiquer sur la politique du développement des pôles territoriaux »

En définitive, Oriental Echo vitrine de cette partie orientale (les régions de Tambacounda et Kédougou) du pays, se veut un magazine mensuel, une stratégie d'écoute active des préoccupations pour une prise en charge efficace de la demande sociale à travers un tour d'horizons des Échos qui font l'actualité au Sénégal oriental.

Ibrahima HAIDARA

Directeur de la publication Oriental Echo

À la découverte du BOUNDOU : les misères d'une localité perdue.



Bundu Coumba, province historique fondée vers la fin du XVII^e siècle par Malick Sy du clan des Syssibés, tire son nom du puits du même nom dérivant d'une légende autour de cette source d'eau, empreinte de solidarité et d'accueil. Entre Bundu Coumba qui descendait jusqu'à l'eau pour puiser et le marabout qui lie le récipient à une corde, la légende enjolive et s'embellit pour laisser la place à l'histoire, restée vivace entre les Foutankés et les autochtones. Le liant reste le Yéla, chant célèbre qui veut dire « vœux exaucés », dédié aux braves, aux riches et aux nobles, nous révèle Samba Coumba Bâ, le président des communicateurs traditionnels.

À présent, cette contrée qui regroupe les arrondissements de Bala, de Goudiry, de Kidira et de Kéniéba et leurs dix communautés rurales devenues communes, est au centre d'un important flux migratoire depuis l'aube des temps et reste confrontée au manque d'infrastructures de base pour l'épanouissement des populations. Malgré ses atouts non négligeables avec son espace ethnolinguistique composé de Peulhs, de Sarakolés, de Mandingues et Diakhanké, son cadre physique offre de réelles potentialités avec une pluviométrie de 600 à 300 mm, un réseau hydrographique comprenant la Falémé, ses affluents et les différents affluents de la Gambie que sont le Sandougou et le Niériko. Plus de 2'500 familles émigrées ont laissé leurs parents qui s'activent dans l'agriculture, l'activité principale, avec ses réserves de terres cultivables très importantes, l'élevage, un atout de taille avec l'un des cheptels et

des pâturages les plus importants du Sénégal. Le tourisme offre un secteur d'avenir avec ses réserves fauniques à côté des sites historiques comme Sénédebou. Au Bundu, on relève un apport financier important des migrants originaires de ce terroir résidant en Europe et en Afrique centrale, qui est particularisé par l'implantation de petites infrastructures comme les dispensaires, les bureaux de poste, les mosquées, révèle l'honorable député Djimo Souaré. Cette volonté d'investir est freinée par l'enclavement et l'absence d'infrastructures nécessaires à la viabilisation des projets de développement.

Le Bundu, abandonné à lui-même, a soif et souffre

Le Bundu historique risque d'être rayé des cartes si rien n'est fait d'ici quelques temps pour étancher sa soif. Des départs massifs et une pauvreté plurielle secouent une constellation de villages partout dans cette zone dont le Bundu fut la capitale. Beaucoup de contrées qui dépendaient de lui à l'époque souffrent actuellement comme lui. Des maux qui diffèrent d'un village à un autre. Mais de nos jours, du fait de plusieurs paramètres dont le plus spécifique est le manque d'infrastructures routières, d'eau (parce que des forages sont en panne ou n'existent même pas), le Bundu, qui traîne loin derrière, paraît abandonné et risque d'être rayé des cartes. Son manque d'infrastructures, son absence d'eau sont des conséquences qui bloquent son essor.

Situé dans les départements de Goudiry et Bakel, le Bundu, qui fut

un carrefour économique et un centre agricole, a beaucoup perdu de sa vitalité, de son lustre au lendemain du XVII^e siècle, année de sa fondation. Entre une savane claire, remplie d'arbres rabougris, parfois épineux, et une steppe peuplée d'espèces fauniques des troupeaux divaguent allègrement. Au loin, une forêt surplombe une mare asséchée dont les dernières flaques d'eau attirent des chèvres, moutons et autres vaches qui trottent vers cet endroit pour s'abreuver. Le chemin est tracé sur un sol fin et sablonneux. Une piste interminable s'allonge en sillons parallèles aux formes serpentes menant le visiteur vers une contrée célèbre de par son histoire, mais aussi sa décadence. Le Bundu est une agglomération où cohabite une kyrielle d'ethnies dont la majorité est Hal Pulaar ou encore Soninké et Mandingue. Le Bundu manque presque de tout. Une carence plurielle dont la plus évidente reste son manque d'eau, de routes, de postes de santé de renommée, bref tout un arsenal d'infrastructures. Pourtant, tout portait à croire que l'ancienne capitale de cette partie du royaume d'El Malick Sy ne tomberait pas dans un état de délabrement et d'oubli criards. Les quelques concessions qui y sont érigées sont faites en toit de paille. De rares bâtiments sont construits en dur, même si le zinc scintillant sous les rayons solaires atteste de l'éclat chaleureux de l'astre planétaire. Kindy Diallo, un berger, la quarantaine franchie, explique les difficultés qui ont conduit son père et sa famille à quitter le village à la recherche du liquide précieux. « Nos parents ont quitté notre village parce que le Bundu est oublié

Le Bundu a tout d'un patelin oublié. Quand la nuit tombe, les plus 132.517 habitants de ses 355 villages n'arrivent plus à distinguer quoi que ce soit dans l'obscurité totale qui envahit cette contrée. L'insécurité qui en découle favorise le vol de bétail. Avec cet hivernage, les populations sont confrontées à d'énormes problèmes, car coupées du reste du monde à cause des eaux de pluies qui envahissent les marigots ou autres rivières qui relient les villages. Plus d'entrées, plus de sorties. Le niveau de la pauvreté y est très élevé. Même si des populations s'adonnent à des activités économiques telles que la pêche ou l'agriculture, les conditions de vie restent souvent précaires.

dans le domaine de l'hydraulique rurale, d'infrastructures routières ... même les villages qui créés bien après lui se sont débrouillés pour creuser des puits». Une situation qui a fait transhumer des éleveurs vers d'autres horizons. Les localités de Goutta, Dianké Makha, Dougué, Koussan, Boutoukou Fara, Sounkounkoun, Laminiya et autres Soréto ont beaucoup profité des départs de populations du Bundu. Certains villages bénéficiant de forages ont vu leurs populations augmenter, d'autres, leur économie locale monter en croissance.

L'agriculture et l'élevage : activités dominantes.

Un manque d'eau que les villageois considèrent comme un mal vivre qui, peut-être un jour, sera solutionné avec l'important programme d'hydraulique rurale mis en place par le ministère de tutelle. Une interpellation des organismes communautaires de base et du gouvernement a été faite par la voix de beaucoup de chefs de villages ou de maires de communautés rurales ou encore le Président du conseil départemental qui souhaite voir le combat de la réduction de la pauvreté démarrer dans leur localité par une fourniture d'eau abondante à ses protégés pour la survie de ces hommes et du bétail.

Les écoles des villages sont en train de former des consciences. Des aptitudes et compétences qui seront, sous peu, après la création récente de certains établissements, au service des populations. Pas de maternelles, encore moins de cases des tout-petits, même pas une borne fontaine, la précarité de l'habitat et le manque d'infrastructures sanitaires, routières..., se posent avec acuité. La longue marche vers la prospérité d'un village à un autre village passe

par l'obtention, d'abord, de l'eau potable, ensuite par l'électricité et des mesures d'accompagnement pour son développement.

Carrefour jadis, le Bundu est malade

Une morosité résultant d'une responsabilité qui incombe à plusieurs maillons de la chaîne de l'appartenance et de l'émergence. Une collectivité aux énormes potentialités agricoles et forestières, en plus de ses larges étendues de superficies arables semble anéantir sa fertilité, suite à l'avortement du soutien de l'Etat. Le commerce et l'artisanat sont quasi-inexistants dans le Bundu, comparé à certaines localités. Pourtant, les potentialités énormes ne manquent pas. La gomme arabique, les fruits sauvages comme le jujube, le pain de singe, le bois de chauffe, les terres, le soleil, le cheptel, les possibilités d'embauche bovine, la stabulation, le commerce des produits laitiers, presque tout est inexploité. Les principales tâches auxquelles s'adonnent les populations en plus de l'oisiveté, sont l'agriculture et l'élevage. La culture du mil, du coton, du maïs pendant l'hivernage permet à la population de se nourrir. Le pastoralisme est une activité phare dans le Bundu. Certains éleveurs n'hésitent pas à soustraire leurs enfants aux salles de classes pour conduire les bêtes vers les villages environnants, parfois distants, pour abreuver le bétail. Beaucoup de puits ont atteints leurs limites d'exploitation, selon El Hadji Tounkara. En attendant, une solution à ce problème vital, qui est l'accès à une eau courante, le Bundu croupit sous le poids de la sécheresse et des intempéries du désert de la Mauritanie.

L'HIVERNAGE, LES POPULATIONS COUPÉES DU RESTE DU MONDE

Pendant l'hivernage, le Bundu a les pieds dans l'eau. On patauge. Toutes les issues sont inondées. C'est l'état très avancé de dégradation des ruelles, routes, pistes... qui a attiré notre attention en cette veille d'hivernage, certaines localités ayant déjà reçu les premières pluies, car des routes goudronnées, le Bundu, tous ses villages ou même ses communautés rurales, n'en possède pas. A cela s'ajoute le manque criard d'électricité et les plaintes fusent de toutes parts. Cependant, même si la route qui traverse le Bundu et le Gadiaga qui était la plus belle du Sénégal, en piteux état, cela contraste avec l'état de la voirie rurale qui prend les allures de borbier. Aujourd'hui, par manque de réseau d'assainissement dans les marres et autres marigots, les populations sont empêchées de quitter leurs villages pendant l'hivernage et voient l'eau stagner partout. Les femmes enceintes meurent quotidiennement, les postes de santé et l'hôpital régional sont loin et isolés à cause de l'état des routes. Des jeunes écoliers abandonnent l'école faute de structures. Le handicap de l'enclavement est exacerbé en hivernage où les localités sont coupées du reste du pays. À cela s'ajoute l'insécurité causée par les bandits de grand chemin poussés par l'existence d'un cheptel important et les mouvements migratoires qui attisent la convoitise des bandits et des délinquants.

L'or, la convoitise des populations

La découverte des premiers indices a été faite il y a belle lurette dans le Bundu, plus précisément dans les villages de Sounkounkoun, Laminiya, Soréto etc.... L'or forme d'importants gisements aux yeux de ces populations du Bundu, proche de la Falémé. Le gisement le mieux connu est l'or. Dans la poche de la Falémé, le gisement de fer est l'un des plus grands du paléoprotérozoïque du Craton Ouest africain. Il est composé de plusieurs amas qui lorsqu'ils affleurent, sont constitués d'un minerai altéré enrichi en mastite et hydroxyde de fer. A nos yeux, des femmes et hommes ne cessent de se ruer à la recherche du métal précieux passant toute la journée à creuser.



La coopération décentralisée : l'espoir de ces populations

Les premières Assises de la coopération décentralisée entre la communauté rurale de Dougué dans le Bundu et la ville de Die en France se sont déroulées en 2005. La communauté rurale de Dougué (actuelle commune) a des échanges et actions concrètes, salvatrices avec les villes jumelles de Die (5000 habitants, chef lieu de sous préfecture) et de Diois. En effet, depuis 2005, les deux villes entretiennent des relations étroites d'amitié et de solidarité avec la communauté rurale de Dougué (actuelle commune) dans le Bundu, grâce à un fils du terroir, Baba Sada Sow et son épouse, Madame Isabelle Bizouard Sow, conseillère municipale, maire de Die de 1992 à 1998. Monsieur Baba Sada Sow a relancé et redonné un nouvel élan au partenariat entre ces villes, qui consiste à contribuer au renforcement des liens de partenariat entre Die et la Communauté rurale de Dougué (actuelle commune), à permettre aux élus de Dougué de découvrir l'organisation du pays Diois, pays du développement local, à permettre aux élus de Dougué de rencontrer les associations d'émigrés originaires de la Communauté Rurale de Dougué (actuelle commune), à analyser leur participation dans le co-financement du Plan Local de Développement (PLD) de la Communauté Rurale de Dougué et enfin à définir

de nouvelles perspectives de coopération entre Die et Dougué. La communauté rurale de Dougué (actuelle commune) a pu bénéficier, grâce à cette coopération, d'une ambulance, d'un financement pour le village de Soutouta dans la communauté rurale de Dougué et d'une plateforme multi dimensionnelle et enfin d'une action pilote de ramassage des ordures ménagères dans trois villages pilotes de la communauté rurale de Dougué.

Les Sénégalais de la diaspora pour la construction d'un lycée

La tournée 2016 du Programme d'appui aux initiatives de solidarité pour le développement (PAISD), lancée hier, à Goudiry, a permis à l'Ambassadeur de la France, Jean-Félix Paganon, de procéder à l'inauguration et à la pose de la première pierre de plusieurs infrastructures dans cette partie du Sénégal oriental tel que le lycée de Goudiry. Ce projet entre dans le cadre du Programme d'appui aux initiatives de solidarité pour le développement (PAISD) réalisé chaque année, depuis 2005, par les Sénégalais résidant en France, en coopération avec leur pays...

Un tribunal pour soulager les populations à déclarer à la naissance leurs enfants

Comme annoncé par le Garde des Sceaux, ministre de la Justice, le département de Goudiry a éterné son tout nouveau tribunal

d'instance. Une promesse faite par le président de la République dans le programme de Modernisation de la justice sénégalaise dont l'un des points essentiels consiste à rapprocher davantage la justice des populations. Cet acte bienheureux et noble posé par le ministère de la Justice traduit la volonté du gouvernement d'avoir une justice de proximité où les populations auront accès à une justice équitable qui reste un droit fondamental. Devenu réalité, l'installation de ces tribunaux d'instance dans les différents départements permettra de mettre fin au calvaire des populations, aux difficultés d'accès à la justice. Car la gouvernance judiciaire constitue un élément essentiel pour garantir l'état de droit, dira Me Sidiki Kaba, ministre de la Justice.

Abordant la question d'état civil, le Garde des Sceaux, ministre de la Justice, a appelé les populations dudit département à déclarer à la naissance leurs enfants pour mettre fin au phénomène des «enfants-fantômes» ou «enfants-invisibles», dans le fichier de l'état civil. «J'exhorte les parents à déclarer à la naissance leurs enfants pour que ces derniers puissent disposer de pièces d'identification qui leur confère leur existence juridique, des pièces indispensables dans l'exercice de la citoyenneté». Au tout nouveau président du tribunal d'instance de Goudiry, Modou Mar Ndiaye, le ministre

de la Justice l'invita à travailler en synergie avec les élus du département, les chefs religieux et coutumiers, de comprendre la situation matrimoniale et de veiller à ce que l'image d'une justice équitable où le plus fort et le plus faible soient traités à égalité.

Le vol de bétail étant une des préoccupations des populations de ce vaste département de 17 000 kilomètres carrés, ce nouveau tribunal aura la lourde tâche, avec le concours des forces de défense et de sécurité, de traquer les auteurs, de les poursuivre et de leur appliquer toute la loi dans sa rigueur. Car, depuis des années, le phénomène de vol de bétail a connu des proportions élevées et impacte négativement sur les activités économique de la région.

Reportage de Alassane Diallo



Mamadou CISSE dit Hadji député, maire de Kédougou : « Je me battrais jusqu'à mon dernier souffle pour le développement de Kédougou et du Sénégal oriental... »

Dans cet entretien avec Oriental Echo le député, maire de Kédougou est revenu sur le nouveau code minier, le pôle Sénégal oriental, la situation économique du Sénégal oriental, les retombées des taxes minières pour le développement local et son compagnonnage en dents de scie avec le pds.

Oriental Echo: Bonjour monsieur le maire est-ce que vous pouvez vous présenter pour les lecteurs d'Oriental Echo ?

Maire de Kédougou: Je m'appelle Mamadou Cissé plus connu sous le nom de Hadji Cissé, je suis député maire de Kédougou par ailleurs Président de la Chambre de Commerce et d'Agriculture de Kédougou.

O.E: Comment vivez-vous aujourd'hui votre statut de Maire de l'opposition dans une zone où le parti présidentiel l'Apr est en phase d'expansion ?

Bon je ne dirai pas aujourd'hui que l'Apr est dans une phase d'expansion. Comme vous le savez notre parti c'est d'abord Kédougou et nous œuvrons au quotidien pour le développement de Kédougou. Et personnellement je n'ai pas hérité de la politique, je ne connais pas la politique. Je me suis investi dans la politique parce que c'est la politique qui décide de tout. Quand vous aimez votre région c'est difficile de la faire émerger si vous ne faites pas partie des acteurs de décisions, c'est pourquoi j'ai décidé de faire de la politique. D'ailleurs je n'aime pas trop le terme politicien. Je ne suis pas politicien mais je fais de la politique et j'ai mon métier, mon business qui me permet de vivre. Au même moment je dépense beaucoup dans la politique. Aujourd'hui Kédougou est sur la voie de l'émergence il y a un réel changement, le visage de Kédougou a littéralement changé. Durant ces deux premières années de mandature, nous avons réussi à donner à l'institution municipale son véritable rang. Auparavant, les locaux de la mairie étaient vides les bureaux délabrés, il n'y avait presque pas de services fonctionnels mais aujourd'hui nous avons restauré l'institution municipale dont la vocation première est le service rendu aux populations sans oublier les autres compétences transférées par l'Etat dans sa

politique de décentralisation.

La vocation première de la mairie étant les services rendus aux populations c'est-à-dire que le citoyen en cas de besoin puisse par exemple disposer à temps et rapidement son acte d'État civil. Nous avons enregistré dans le passé beaucoup de cas d'élèves et de candidats qui n'ont pas pu faire les examens, et concours faute d'acte d'État civil. Et ceci montre qu'il n'y avait pas une institution municipale digne de ce nom. Pis, à mon arrivée il n'y avait pas un bureau pour le maire, et la passation de service s'est presque faite dans la forme et les conditions n'étaient pas réunies pour faire une passation de service mais je n'avais pas le choix car il fallait honorer les populations de Kédougou pour leur confiance. Et j'ai fait une passation de service formalisé.

Par ailleurs aujourd'hui si vous venez à la mairie de Kédougou vous verrez le grand changement. Il y a un service fonctionnel et j'ai même informatisé l'acte d'État civil. Mieux aujourd'hui en trente minutes maximum une heure de temps vous avez votre dossier d'État civil excepté la vérification dans les registres. Je suis en train de tout informatiser jusqu'aux registres qui sont en train d'être numérisés pour gagner du temps dans la vérification. Je vous informe que tous ceux qui sont nés en 2016 sont enregistrés avec un système d'informatisation et en une minute ils ont leur duplicata. C'est juste pour vous dire qu'il y a un grand changement à Kédougou.

Sur le volet environnemental et cadre de vie, il fait bon de vivre à Kédougou aujourd'hui. Avant, la ville de Kédougou ressemblait à un dépôt d'ordures vue l'état d'insalubrité. Et d'ailleurs en réponse aux journalistes qui voulaient savoir ma mission dans les cent premiers jours, j'ai répondu à l'époque que c'était de nettoyer la ville (rires). Il y avait pas un système de ramassage d'ordures, la ville était très sale les

populations cohabitent avec les tas d'immondices, de poubelles... D'où ma politique d'assainissement qui consistait à avoir une ville propre un environnement sain au profit des populations saines. Car on ne peut pas parler de développement sans une bonne santé, le développement suppose une bonne santé.

Donc aujourd'hui nous pouvons dire que Kédougou a beaucoup changé

O.E: Kédougou a abrité le conseil des ministres décentralisé, est-ce qu'on peut parler de retombées socioéconomiques dans la région ?

Maire de Kédougou- Ho oui et non. Oui parce qu'il y a des projets qui sont annoncés, non parce que la réalisation tarde. Donc ce que nous demandons aujourd'hui à l'Etat central, c'est d'accélérer les projets parce que le temps passe vite et Kédougou fait partie des régions oubliées. Et il est temps que l'Etat sache que la région de Kédougou fait partie du Sénégal. N'oubliez pas que Kédougou est la région minière du Sénégal même s'il y a des mines à Matam à Thiès mais Kédougou reste la principale région minière et quand vous parlez de mines les gens pensent automatiquement à Kédougou.

O.E: En parlant d'entreprises minières, qu'est-ce qu'elles ont

apporté concrètement à la région en matière d'infrastructures socio-sanitaires de bases, d'accès à l'eau, de routes modernes, de relance de l'activité économique...?

Le Maire: Vous savez c'est très compliqué cette problématique de retombées économiques du secteur minier. Si vous vous souvenez personnellement je suis sorti dans la presse pour dire qu'il était temps que Kédougou vive de ses propres ressources minières. Sur ce, à la décharge des sociétés minières qui sont des capitalistes, qui sont à la recherche de profit, mais c'est à l'Etat de prendre en charge les préoccupations des populations. Par conséquent les sociétés minières paient les taxes mais c'est l'Etat qui accuse du retard dans la redistribution au profit des populations. Cependant je condamne les entreprises minières parce qu'elles ne développent pas les achats locaux qui permettent aux populations de vivre de leurs ressources minières. Les actions sociales menées par les sociétés minières ne suffisent pas pour régler les problèmes sociaux des populations. Ces entreprises minières doivent développer la politique d'achat local pour qu'une partie de leur investissement à Kédougou soit captée par les petites et moyennes entreprises de Kédougou au bénéfice des

populations.

Aujourd'hui avec la balance économique, le programme budgétaire de la société minière, si par exemple l'entreprise minière a 300 Millions de Dollars d'investissement il y aura que 500 millions de dollars d'action social. Tout le reste de l'argent c'est pour le développement de la société. Si une partie reste à Kédougou, c'est mieux que l'argent de l'achat local. Il ne faut pas oublier que nous parlons de société dont la vocation première est la recherche de profit. Ces sociétés minières investissent pour avoir un profit. Nous ne devons pas compter sur ces sociétés minières pour régler tous nos problèmes. Notre combat c'est, que ces sociétés développent l'achat local car elles investissent beaucoup d'argent sur les achats qui feront le développement local. Nous attendons de l'Etat la distribution des fonds de péréquation. Car l'Etat reçoit 20% des taxes du secteur minier qu'il doit redistribuer aux collectivités locales. Depuis 2009 l'Etat n'a pas versé de taxes récoltées du secteur minier. Et des collectivités locales n'ont aucune sources de revenus. Pis, certaines n'ont même pas 1000 FCFA de taxes journalières ni marché ni recette.

interaktive
Optimisez votre présence digitale

Nous vous aidons à asseoir une identité numérique propre à vous et adaptée à votre domaine d'activité.

Nous créons des solutions digitales: innovantes, ergonomiques et évolutives...



Ingénierie Digitale



Marketing



Graphisme

Tél.: +221 78 302 30 30 - Email: contact@2bi.sn - Site web: www.2bi.sn



O.E: *Donc l'Acte III de la décentralisation expliquerait-elle cette situation ?*

Le Maire: Absolument ce sont les inconvénients de l'Acte III de la décentralisation. Je suis en phase avec l'acte III de la décentralisation mais le contenu pose problème. Car on ne peut demander à une collectivité locale qui n'a aucune ressource de se prendre en charge ou de vivre de ses propres moyens. D'où, il faut corriger et faire une évaluation de l'acte III de la décentralisation. Je suis contre la communalisation intégrale, il faut créer des communes fortes qui feront le développement local.

O.E: *Nous pouvons dire alors que le HCCT est la solution aux difficultés causées par l'acte III de la décentralisation ?*

Maire Kédougou- Tout à fait, c'est d'ailleurs là où nous attendons le HCCT car il pourra peut-être corriger les incohérences de l'Acte III de la décentralisation. Le HCCT a un rôle capital à jouer. Pour moi cette institution est importante contrairement à ce que pensent d'autres

O.E: *Que pensez-vous des programmes tels que le Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC), le Plan Sénégal Emergent (PSE) les Domaines Agricoles Communautaires (DAC)... ?*

Le Maire: Je peux dire que c'est la meilleure réalisation du Président Maky Sall durant ces quatre années. Le Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC) répond directement aux préoccupations des populations. D'habitude l'Etat concentre tout sur Dakar à la capitale tandis que le PUDC va directement vers le milieu rural, et apporte des solutions aux problèmes des populations rurales. Je peux dire que le PUDC vient à son heure. Mieux je propose au Président Maky Sall de faire des ponctions sur le budget des ministères et allouer ces fonds au programme PUDC qui répond aux préoccupations des populations du monde rural. Comme vous le savez 80% de la population vivent dans le monde rural. Le PUDC

doit être renforcé pour apporter des solutions aux difficultés rencontrées par le monde rural.

O.E: *Quels sont les impacts du forum Pôle Sénégal Oriental ?*

Permettez moi, avant tout, de remercier le Ministre Sidiki Kaba d'avoir pris cette très belle initiative. Vous savez comme l'a dit l'adage tout ce qui se décide sans toi est contre toi. Moi je pense que c'était important de faire cette rencontre que l'on puisse discuter entre nous d'abord pour voir le contenu de notre pôle, notre organisation pour éviter que l'Etat décide de quoi se fera notre pôle. C'est important de se préparer de s'organiser à travers des réflexions et soumettre à l'Etat un tableau de bord pour notre Sénégal oriental. C'est également important de prendre les devants et de planifier. L'initiateur de ce forum le ministre Sidiki Kaba par sa clairvoyance, a réussi à fédérer tout le monde, il a impliqué tous acteurs politiques et de développement. Personnellement je m'en réjouis et félicite cette initiative du Ministre Sidiki Kaba. Je lui ai manifesté mon engagement à l'accompagner pour le développement du Sénégal Oriental et nous devons tous nous donner la main pour le développement de notre Sénégal oriental.

O.E: *certains vous reprochent d'être trop proche du régime, et ne faites-vous pas un appel du pied pour rejoindre les « prairies marrons » ?*

Maire Kédougou- je vous ai dit en amont que mon parti aujourd'hui c'est Kédougou, je milite pour le développement de Kédougou. Je ne dirai jamais non à celui qui m'aide et m'accompagne pour le développement de Kédougou parce que nous ne sommes pas du même parti politique. Les gens doivent arrêter de faire de la politique politicienne qui est l'une des causes de notre retard depuis 1960. Ma vision c'est de faire une politique de développement. Moi aujourd'hui j'œuvre pour le développement du Sénégal oriental. Et mon parti c'est Kédougou

O.E: *En tant que Président de la Chambre de Commerce et*

d'Agriculture de Kédougou, pouvez-vous parler des missions de cette institution ?

Le Maire: C'est très important car les gens ignorent les missions de la Chambre de Commerce et d'Agriculture de Kédougou et font très souvent des confusions. La chambre de commerce est une chambre consulaire, une chambre consultative, sa vocation n'est pas de construire. Notre mission c'est d'être le premier conseiller de l'Etat sur les questions économiques, agricoles, d'élevages, commerce d'industries la vie économique. Notre deuxième mission c'est d'aider les opérateurs économiques à développer leurs affaires en créant les conditions tout en permettant à l'Etat de développer une bonne économie au niveau national et à l'étranger. C'est également, de participer à fédérer les opérateurs économiques, les amener à développer leurs activités au Sénégal ou à l'étranger. C'est ce qui explique nos missions à l'intérieur comme à l'extérieur du pays pour participer aux foires, aux forums économiques, aux rencontres d'échanges économiques pour capter des opportunités et mobiliser les ressources.

O.E: *le Sénégal vient de voter le nouveau code minier, et abrite présentement le salon international des mines (SIM), est-ce à dire que les populations du Sénégal oriental vont bénéficier maintenant des retombées de l'exploitation des ressources minières ?*

Le Maire: Aujourd'hui je suis très heureux parce que mon combat dans le cadre de mon mandat de député c'était d'avoir un nouveau code minier. Nous venons de voter un nouveau code minier en corrigeant les insuffisances notées dans l'ancien code. La légalisation du nouveau code minier permettra aux populations du Sénégal oriental de vivre de leurs ressources minières. Aujourd'hui avec la mise en place des taxes minières pour le développement local qui s'élève à 0,5% du chiffre d'affaire de la société minière, cela veut dire que Sabodala va investir pour le développement local de la région de Kédougou par exemple si une société minière fait un chiffre d'affaire de 200 milliards la collectivité locale bénéficie de 0,5% du chiffre d'affaire qui fait 10 milliards. Une collectivité locale qui bénéficie des taxes annuelles de 10 milliards pour le développement local va décoller économiquement en 5 ans, sans oublier les 20% des taxes minières que l'Etat recevra des entreprises minières pour les répartir ensuite à l'ensemble des collectivités locales. C'est extrêmement important,

mieux vaut tard que jamais, il crée les mécanismes et que l'Etat passe rapidement à l'application de ce nouveau code minier aux bénéficiaires des populations locales. Si l'application du nouveau code minier tarde il risque d'y avoir des difficultés. Je précise que les 0,5% du chiffre d'affaires du secteur minier concernent uniquement les collectivités locales qui abritent ces entreprises.

O.E: *Nous allons vers des élections législatives, en tant que député libéral est-ce que vous serez investi à nouveau sur la liste du pds ou vous irez dans la mouvance présidentielle à savoir Benno Bokh Yakkar ?*

Maire Kédougou- pour l'instant je n'ai pas encore pris de décision, j'attends ma base qui m'a élu, le dernier mot sur ce revient à la base. Nous sommes en démocratie et il est important de donner à la base le choix de décider. Et je ferai ce que ma base décidera Inchallah. Pour l'instant ma base ne s'est pas encore réuni pour décider. Quand ce sera fait vous serez informé.

Oriental Echo-Que pensez-vous de l'appel du Président pour les retrouvailles de la famille libérale ? Maire Kédougou-vous savez l'union fait la force. C'est important de se retrouver à l'image des Etats Unis d'Amérique où on a seulement deux grands partis. Il est important aujourd'hui d'aller vers un rassemblement idéologique des formations politiques en vue d'assainir la vie politique et de devenir une grande démocratie.

O.E: *Etes-vous surpris de l'élection du nouveau président des Etats Unis Donald Trump qui semble déjouer tous les pronostics ?*

Le Maire: Personnellement j'ai été surpris même si c'était prévisible car les électeurs étaient perdus ils ne savaient plus qui faire confiance. Et Donald Trump qui n'est pas un politicien mais un homme d'affaire a surfé sur le scepticisme, et le manque de confiance des américains malgré le boycott du camp républicain au départ pour remporter la présidentielle américaine. Il a vraiment du mérite. D'ailleurs ça me rappelle mon entrée dans la jungle politique à Kédougou où tous les responsables politiques étaient contre moi; même mon parti le pds était contre moi. C'est en partie ce qui explique à présent que je ne suis pas très actif dans le pds. Car le parti me combat et mène des activités contre moi disant que je ne suis pas politicien, je ne suis pas manipulable. Le parti démocratique sénégalais a renouvelé ses instances en présence de Me Abdoulaye Wade, je suis maire et président de la chambre de commerce et en tant

que député en exercice je ne figure pas sur le bureau politique national parce que j'ai refusé de faire partie des tendances dans le pds. Je félicite Trump parce qu'il s'est battu seul contre tous et au finish les américains ont voté pour lui.

En 2012, je me suis battu seul contre tous aux législatives et j'ai gagné, en 2014 lors des élections locales également je me suis battu seul contre tous mais toujours au finish la majorité a voté pour moi devant les « mastodontes » regroupés dans des alliances où ils y avaient des anciens ministres. Le maire sortant, tout puissant ministre, avec des moyens colossaux qui ont tous battu campagne contre moi. D'ailleurs lors des meetings leur thème de campagne c'était moi, du premier au dernier orateur. Mais je les ai tous battus. C'est pourquoi je vous ai dit en amont que c'est à ma base de décider de mon avenir politique à Kédougou. Et préciser à ceux qui parlent de cumul de mandat que ce sont des postes complémentaires. Par exemple en tant que maire, s'il y a des choses au niveau local, je peux directement en parler et défendre les intérêts de Kédougou à l'assemblée en tant que député.

O.E: *Monsieur le maire nous sommes au terme de cet entretien, votre dernier mot ?*

Le Maire: Je vous félicite car déjà l'appellation du journal Oriental Echo sonne bien à oreille et vous demande de faire beaucoup d'efforts car la presse a un rôle très important à jouer pour le développement du Sénégal oriental et du Sénégal. Je vous encourage et je suis disposé à vous accompagner. Je remercie toute la population de Kédougou de m'avoir porté, de m'avoir fait confiance. Je dois tout à la population de Kédougou car elle m'a fait un immense honneur en portant son choix sur moi. Kédougou m'a tout donné et je me battrai jusqu'à mon dernier souffle pour le développement de Kédougou. Je ne remercierai jamais assez la population de Kédougou, du Sénégal oriental et du Sénégal. Je vous remercie.

Entretien réalisé par
Ibrahima HAIDARA

Pourquoi nos terroirs tardent à émerger ?



La question de l'émergence de nos terroirs est au centre de nos débats publics depuis plusieurs années. Les multiples réformes menées avaient pour dessein de donner une relative autonomie aux collectivités locales, de permettre une meilleure redistribution des ressources et de réduire au maximum les inégalités territoriales afin de ne pas remettre en cause la cohésion sociale et exacerber les tensions sociales. Les données économiques et sociales sur le Sénégal montrent d'une manière claire et évidente que les disparités entre collectivités locales sont frappantes après plus d'un demi-siècle d'indépendance. Sur plusieurs aspects, ces différentes réformes ont permis d'assouplir la rigidité de l'Etat Jacobin en transférant certaines compétences aux collectivités locales et en déconcentrant les services de l'Etat. A travers ce processus, l'Etat visait non seulement à renforcer le pouvoir local en lui donnant plus de compétences afin de mieux gérer des problèmes spécifiques, mais aussi, d'être à l'écoute des citoyens, de nature à fonder ses choix politiques, économiques, sociaux et environnementaux sur une connaissance plus fine des besoins de la collectivité. Ce qui permettra en effet, de corriger les insuffisances de l'Etat central, d'améliorer la gouvernance, de désamorcer les contestations populaires et de minimiser, enfin, les frustrations.

Depuis la création des communautés rurales jusqu'à la communalisation intégrale avec l'acte III, beaucoup de nos terroirs sont encore en souffrance, bien que des efforts réels d'investissement aient été consentis par le pouvoir central et la diaspora. Dans les terroirs périphériques, le sentiment d'abandon persiste, en raison de l'insuffisance voire de l'absence

des infrastructures de base et de l'enclavement de plusieurs localités. En dépit du lancement depuis 2012 d'un important plan de réalisation de pistes de production et de routes. Il est évident que les infrastructures routières sont essentielles pour valoriser les potentialités économiques de chaque région et favoriser l'émergence, puisqu'elles facilitent les déplacements, les activités commerciales, industrielles, économiques et participent in fine à la réduction de la pauvreté. Oui le sentiment (à tort/à raison) qu'il existe une redistribution inégalitaire des ressources et services est réel. L'isolement de la commune de Sadatou pendant plusieurs semaines en raison des inondations et les récentes manifestations dans le Bakel sont autant de signes des conditions de vie difficiles. C'est pourquoi nous pouvons espérer que le HCCT sera un instrument de conseil efficace pour aider le décideur politique dans ses choix et dans l'intérêt des collectivités.

Le chemin qui nous mènera à l'émergence sera long et truffé d'embûches si nous ne repensons pas les conditions structurelles de notre politique de décentralisation. En effet, beaucoup d'élus ne maîtrisent pas ce processus très complexe ; c'est une des difficultés de notre système politique. Sans oublier que les collectivités locales ne reçoivent guère les ressources suffisantes à la hauteur de leurs attributions malgré les efforts du pouvoir central. Le gouvernement a sensiblement augmenté les Fonds de dotation de la décentralisation (F.D.D) et d'équipement des collectivités (F.E.C.L), lesquels ont largement dépassé les 30 milliards de FCFA.

Le président de la République, Macky Sall, qui dès son accession

au pouvoir a augmenté ces fonds de dotation, devra continuer ses efforts, dans la mesure où, les dépenses et les charges ne cessent de croître dans nos terroirs avec la croissance démographique. Ces sommes bien qu'importantes sont insuffisantes pour répondre aux attentes des populations des terroirs périphériques. Avec un budget annuel de 60 millions de FCFA (en moyenne) on ne peut assurer le fonctionnement d'un département comme Tamba et mener des politiques d'investissement.

Dans plusieurs collectivités locales, les taxes locales qui permettent de créer des infrastructures de base, d'assurer la permanence du service public, la solidarité et le soutien à l'économie locale sont faibles, parfois difficilement recouvrables, voire quasiment inexistantes, accentuant ainsi le déséquilibre financier et économique entre collectivités locales.

En réalité, les activités agricoles, économiques, industrielles et commerciales n'ont pas été suffisamment fortes ; l'agriculture traverse des difficultés structurelles et les initiatives en matière de création de TPE et PME ne sont pas suffisamment valorisées, d'où l'intérêt de les encourager et de simplifier les procédures bureaucratiques pour les soutenir. Il est temps que l'Etat exerce pleinement son pouvoir intégrateur pour ne pas continuer à fabriquer des travailleurs sans travail ou des individus qui se sentent socialement inutiles à la société.

Le président de la République, Macky Sall, a bien saisi à travers divers programmes et actions politiques, que pour être compétitif au niveau international et pour réussir le pari de l'autosuffisance alimentaire dont s'est fixé tous les

gouvernements successifs. L'Etat devra moderniser le secteur agricole en apportant des innovations majeurs tant dans la gestion des moyens techniques, logistiques, financiers, humains que dans la production, la diversification des cultures et la commercialisation. Il fait de la politique agricole une des priorités absolues de l'Etat pour booster l'économie, créer de la richesse et diminuer le taux de chômage. Cependant, aujourd'hui on se demande bien quelle est l'efficacité de toutes ces agences (ou dispositifs) mises en place pour épauler financièrement les porteurs de projet ? Un voile de mystère entoure encore leur mode de fonctionnement.

Avec l'acte III, il est surtout question de territorialisation des politiques publiques avec une nouvelle redistribution des pouvoirs. Mais comment permettre aux collectivités locales de disposer de plus de liberté, d'être efficaces et de relever le défi du développement si on ne s'attaque pas profondément à la fiscalité locale en mettant à plat l'ensemble des prélèvements fiscaux ? Une commune ou un département aura du mal à assurer les services publics et à répondre à la demande sociale de plus en plus forte s'il est difficile de savoir qui est imposable et qui ne l'est pas. Il est fondamental d'améliorer les instruments d'identification des contribuables, de recouvrements et de contrôle des deniers publics. La question de la revalorisation de la taxe professionnelle dans certaines malversations financières sans craindre les représailles du pouvoir politique, lequel ne doit pas donner le sentiment qu'il existe une justice à deux vitesses dans notre pays.

La question relative à l'autonomie financière des collectivités mérite donc d'être posée sans arrière-pensée au nom de l'intérêt

national, en permettant également un accès facilité, encadré et garanti des pouvoirs locaux aux ressources temporaires qui doivent être destinées aux financements des dépenses d'investissement.

En dernière analyse, je crois qu'en associant les citoyens à l'élaboration des décisions politiques locales, on pourra favoriser la transparence et on améliorera sensiblement la qualité des services publics. Il est plus que jamais nécessaire d'associer le citoyen aux affaires de la commune en créant des lieux d'écoute et de dialogue pour permettre aux uns et aux autres de s'exprimer sur des projets communaux et départementaux leur concernant.

Le pouvoir politique doit faire en sorte qu'on donne aujourd'hui la possibilité aux citoyens de peser concrètement sur les orientations budgétaires de leurs cités, tant sur le volet investissement que sur celui qui concerne le fonctionnement, en votant démocratiquement les propositions que nous pouvons nous même émettre.

Auteur: Dr Souleymane S. Diallo, Section des Amandiers /CCR/ MET (Mouvement pour l'émergence de nos terroirs) dialloley@yahoo.fr

Hamath DIOUF, Tambacoundois établi aux USA candidat aux élections législatives



Qui est Amath Diouf pour les lecteurs de Oriental Echo?

Amath Diouf est un sénégalais originaire de Tambacounda et vivant aux États Unis. Je suis marié et père de 4 enfants. Je gagne ma vie en conduisant un taxi mais je suis aussi boulanger. Je suis aussi propriétaire d'Oriental Production SARL qui est une société de production audiovisuelle et qui produit l'émission de culture générale " Cercle du savoir " qui passe sur la DTV.

Qu'est-ce qui motive votre candidature à la députation de 2017?

Ma candidature pour les élections législatives de 2017 est motivée par un constat d'échec des différentes politiques

“

Il est temps d'apporter un véritable changement non pas, en changeant les hommes comme ce fut le cas en 2000 et 2012 mais plutôt en changeant fondamentalement le système.

menées au Sénégal depuis notre accession à la souveraineté internationale. Il est temps d'apporter un véritable changement non pas, en changeant les hommes comme ce

Ce natif de tambacounda établi aux Etats Unis compte "apporter un véritable changement, en dotant notre pays d'une cour constitutionnelle qui ne dépendra plus du parquet, mettre en place un haut conseil des sénégalais de l'extérieur pour la diaspora sans oublier les 03 projets phares pour le développement de Tambacounda.

fut le cas en 2000 et 2012 mais plutôt en changeant fondamentalement le système.

Quel type de député serez-vous si vous êtes élu? Autrement dit qu'est ce que vous pouvez apporter pour le pays et particulièrement à Tambacounda en tant qu'élu de l'Assemblée nationale ?

En tant que député je me battrai pour fixer le système judiciaire du pays. Par exemple il est extrêmement urgent de doter ce pays d'une cour constitutionnelle qui ne sera plus rattachée à l'exécutif par le billet du ministère de la justice. Nous devons aussi repenser le mode d'élection des députés et des maires. Je me battrai pour que les sénégalais de l'extérieur puissent renouveler

Tambacounda je mettrai toute mon énergie autour de 3 grands projets: transformer le Mamacoounda en un vaste parc attractif avec piscine. Un projet agricole qui va entourer tout le département. Se battre pour doter Tamba d'un centre Médico - universitaire

Quel est votre message pour les électeurs ?

Je demande à la population tambacoundoise de nous faire confiance et de voter pour notre liste car nous voulons opérer un changement radical pour servir la population tambacoundoise.

”

Auteur : Oriental Echo

Aboubacar Demba Cissokho, Journaliste à l'Agence de Presse Sénégal



Aboubacar Demba Cissokho : «L'idée de créer un journal d'informations régionales est très bonne. La presse régionale reste encore marginale dans notre pays. »

Bonjour, merci de vous présenter ?

Je m'appelle Aboubacar Demba Cissokho, je suis journaliste culturel. Je travaille à l'Agence de Presse sénégalaise depuis janvier 2001. J'ai aussi mon blog personnel intitulé "Le Grenier de Kibili".

Quelles sont vos impressions sur le nouveau magazine mensuel Oriental Echo ?

Etant donné que je ne l'ai pas encore vu, je ne peux pas donner un avis sur son contenu ou son format. Mais ce que je peux dire, c'est que l'idée de créer un journal d'informations régionales est très bonne. La presse régionale reste encore marginale dans notre pays.

En tant journaliste expérimenté quelles sont vos préoccupations et attentes par rapport à Oriental Echo ?

Que le journal traite, à travers des reportages, des dossiers, etc. de questions sociales, économiques et culturelles ayant de l'importance pour les populations, touchant à leur vie de tous les jours ou ayant un impact sur celle-ci...

Votre dernier mot ?

Ce n'est pas facile. Bon courage. Vous avez mon soutien.

**Entretien réalisé par :
Ibrahima HAIDARA**

KANGAM SQUAD, GROUPE DE RAP MYTHIQUE DE TAMBACOUNDA : « Grâce à l'album *Hiphopology* la région de Tambacounda jadis victime de clichés, stéréotypes de discriminations à cause de sa position lointaine et du climat a gagné en reconnaissance mais surtout en respect ... »

Le groupe Kangam Squad qui décide à travers la musique hip hop de lutter contre les discriminations dont la région de Tambacounda est victime, revient sur son parcours, sa mission, son combat son récent voyage en Allemagne avant de sensibiliser sur un ton dissuasif la jeunesse (de Tambacounda et du Sénégal) contre les fléaux du moment telles la migration clandestine, la drogue



le groupe kangam Squad Alioune Niang alias Luna en casquette rouge et Saliou Samb alias Zeh en casquette noire (pour la photo)

Oriental Echo: C'est qui le groupe kangam Squad ?

Le groupe kangam squad est présentement composé de deux membres tous deux professeurs d'anglais respectivement au lycée Mame Cheikh Mbaye et au collège abattoirs de Tambacounda. Zeh et Louna avaient auparavant créé le groupe étant étudiant à l'université avec d'autres membres qui ont finalement abandonné le Rap pour voyager ou travailler dans d'autres domaines. Ruff Lyrical le 3ème membre fondateur du groupe vit maintenant aux USA mais cela n'a pas empêché aux autres de continuer à vivre leur passion à leur manière.

Oriental Echo: Que signifient Kangam Squad et Hiphopology le titre de votre dernier album ?

Le nom Kangam signifie en wolof sage, érudit et Squad et un mot Anglais signifiant groupe ou équipe. Le choix du nom est venu naturellement du fait de notre statut d'étudiant à l'époque et de notre niveau d'étude au moment de la création du groupe mais surtout de notre culture du rap Américain qui nous a fait aimer cette musique.

Notre chambre à l'université était le lieu de convergence du mouvement Hip Hop Dakarois et de l'université. Beaucoup de rappeurs à l'image de Keyti, Fou malade, Deep poets entre autre venaient partager avec nous notre savoir et expérience du Rap surtout Américain et nous encourager à prendre le micro pour montrer à certains jeunes le bon chemin. C'est ainsi que keyti nous a invité dans son album pour un featuring qui a lancé le groupe parce que auparavant on rappaient mais c'était juste du fun et un rap de chambre comme certains de nos amis aimaient nous taquiner. C'est à partir de ce moment que le public a commencé à nous connaître et à réclamer un produit du groupe. En 2002 un autre membre du groupe Lamine Camara aka skully 2 Def est parti en France et avait promis de soutenir le groupe pour réaliser un produit une fois prêt. En 2009 il tiendra sa promesse et a essayé de remobiliser les troupes. C'est alors l'heure de Hiphopology. A cette époque le Rap Sénégalais rencontrait d'énormes difficultés du point de vue lyrics et beaucoup de sympathisants avaient décidé

de fuir le mouvement. Hiphopology est venu pour redonner au Rap sa crédibilité et revenir sur les objectifs de départ de ce mouvement qui à travers Afrikaa Bambata et la Zulu Nation cherchait à combattre la violence qui ne cessait d'accroître dans les ghettos Américains et permettre aux jeunes vivants dans ces espaces démunis de pouvoir gagner dignement leur vie.

Oriental Echo: Comment se porte le hip hop à Tambacounda et de façon générale ?

Le Rap à Tamba comme nous le savons tous a été boosté et mis en exergue par la sortie de l'album Hiphopology qui avait comme objectif de mettre Tambacounda dans la carte du Hip Hop Sénégalais parce que pendant des années notre région a été oubliée dans pas mal de domaines. Grâce à cet album la région de Tambacounda, jadis, victime de clichés, stéréotypes de discriminations à cause de sa position lointaine et du climat défavorable, a gagné en reconnaissance mais surtout en respect aux yeux de l'opinion. L'album devait attirer les organisateurs, les producteurs

et les acteurs du mouvement hip hop à venir très souvent à Tamba et c'est ainsi que deux compétitions nationales de Rap ont été remportées par deux jeunes Tambacoundois à savoir DINA pour Flow up 2015 et Big Azou aux Oscars des vacances 2015 sans oublier des jeunes comme CBP Bkack Sadik Black Kéman entre autres, qui ont su représenter dignement la région dans d'autres compétitions. Tamba actuellement fait partie des régions les plus Hip Hop du Sénégal et les plus respectées dans le mouvement.

Oriental Echo: Que pensez-vous des propos de Booba un rappeur franco-sénégalais qui comparait le rap sénégalais au rap polonais ?

Les propos de Booba n'engage que lui, il a donné son opinion. Demandez-moi mon opinion à propos du Rap français je vous dirai qu'il n'est pas connu au niveau mondial et aux USA où se trouve l'industrie musicale du monde. Donc on n'a pas le temps de polémiquer sur cela.

Oriental Echo: Qu'est-ce que Kangam Squad apporte aujourd'hui à la jeunesse du Sénégal Oriental ?

Kangam Squad a permis aux Tambacoundois en générale d'être fier de leur région. Auparavant beaucoup de Tambacoundois avaient honte de montrer leur appartenance à la région de peur d'être critiqués à cause de la chaleur ce qui nous a poussés à créer des slogans comme Behind da 5k et 45 degrees pour dire qu'il y a la chaleur oui mai au lieu d'une chaleur climatique c'est plutôt une chaleur humaine. Tambacounda est la ville la plus accueillante au monde. Kangam a aussi donné du courage aux jeunes MC en leur prouvant que c'est bien possible de venir de plus de 400 kms de Dakar et se faire respecter grâce à son talent «talent dekoule fen», «talent day fay» comme disent les gens très souvent.

Oriental Echo: Est que vous pouvez nous parler du but de votre récent voyage en Allemagne ?

Récemment on a été en Allemagne plus précisément à Hanovre sur invitation du cercle des amis de Tambacounda de Hanovre dirigé par le doyen Abdou karim Sané un natif et amoureux de la ville et du pays qui ne cesse de combattre l'injustice dans le monde. Cette collaboration est venue naturellement grâce au morceau «Daniou fok Né» de l'album Hiphopology. «Daniou fok Né» signifie «ils pensent que» pour un peu décrire la vision négative que les blancs ont des Africains. Ce morceau a été le déclic car étant en droite ligne avec les idées défendues à l'étranger par Mr Sané qui nous invite à participer à un programme très riche composé d'ateliers d'écritures de textes de rap sur le thème des droits de l'homme et des réfugiés, des spectacles, des activités culturelles, des visites des sites historiques... Le but de ce voyage c'était d'étudier et de sensibiliser au retour. L'Europe n'est pas l'Eldorado et ce n'est pas facile d'y gagner sa vie. Nous aimerions que nos jeunes frères et sœurs ne soient plus aveuglés par l'immigration surtout clandestine. On peut rester chez soi et y gagner sa vie honnêtement. Nous comptons aussi collaborer avec d'autres organisations locales ou étrangères dans le but de gagner de l'expérience et de pouvoir aider les Africains à comprendre le concept «There is no place like home» Y'a pas mieux que chez soi et pousser les immigrés à investir et s'investir dans leur localités et aspirer à des meilleures conditions d'existence au Sénégal et en Afrique.

Ibrahima Cissokho, Président du réseau des cultures urbaines de Tambacounda, PDG Ebud Production

Ibrahima Cissokho parle de sa déception sur l'organisation à Tambacounda de la semaine des arts des lettres et de la culture de Ebuprod de la marque Tamba N'Go, le hip hop et la culture au Sénégal oriental

Oriental Echo: Bonjour pouvez-vous vous présenter ?

Ibrahima Cissokho: Je m'appelle Ibrahima Cissokho alias EBUPROD. Président du réseau des Cultures Urbaines de Tambacounda, Président de la mutuelle régionale de santé des acteurs culturels. Président du label EBUPROD ENTERTAINMENT. Formateur de langue (Peace corps)

O.E: Que signifie EBUPROD ?

EBUPROD signifie Entertain Business Universal Production, créée en 2008

O.E: En tant que Président du Réseau des Cultures Urbaines de Tambacounda est ce que vous pouvez nous parler du réseau, sa mission, son objectif...?

Le Réseau des cultures urbaines fait partie du projet Hip Hop Biz du Rappeur SIMON. C'est une association avec un récépissé. Le réseau a été mis en place le 27 Avril 2013 lors de la tournée de la diversité culturelle initiée par le ministère de la culture. Sa mission première, c'est de coordonner mais surtout de faire la promotion des cultures urbaines qui deviennent un levier de développement. Pour la cellule de Tamba, on mise surtout sur la formation des jeunes acteurs culturels, dans plusieurs secteurs des métiers de la musique en général. Avec l'appui de nos partenaires, créer un réel espace d'échange et de leadership. Orienter et assister les acteurs des cultures urbaines, créer de l'emploi à travers nos activités.

O.E: La région de Tambacounda a récemment accueilli la deuxième édition de la semaine des arts, des lettres et de la culture organisée par le conseil départemental, en collaboration avec la mairie de Tambacounda quelles sont vos appréciations ?

Le développement culturel et économique d'une ville ou d'une région nécessite, l'organisation de festival comme La semaine des arts, des lettres. Une bonne idée, surtout quand c'est deux institutions locales qui se joignent pour l'organiser. La première édition a été initiée par le conseil départemental de Tamba. Malheureusement, la seconde comme la première édition n'ont pas répondu aux attentes des Populations. Ils annoncent Une semaine de Festival, mais en réalité

le Festival ne dure que Maximum deux jours (cérémonie d'ouverture et un concert de Propagande Politique politicienne. L'année dernière ils ont remis de l'argent à un rappeur pour organiser un concert de RAP. Pour la cérémonie d'ouverture, ils ont déplacé une télévision pour la couverture. Le stade était vide parce que les populations n'étaient pas conviées à la manifestation. Les acteurs culturels, en général, théâtre, danse, hip hop n'ont pas été conviés. Ils ont déplacé, les populations des zones rurales, qu'ils ont installées au centre culturel pour que ces dernières assistent à la cérémonie d'ouverture et montrent à la face du monde que tout allait bien. Seuls les vieux, qui se contentent des 5000F et 10.000 pour assurer le déco. Pour cette année, malgré l'organisation conjointe, le stade était vide, pour la cérémonie d'ouverture. Les acteurs des cultures urbaines n'ont pas été interpellés sur la question, le monde du théâtre aussi était absent. Pour amuser la galerie, ils convoquent, pour le deuxième jour de festival, les acteurs culturels de la musique traditionnelle, à la place Léopold Sédar Senghor(Mairie). C'est malheureux, de nos jours, qu'on ne mesure pas, au niveau local, l'importance de la Culture. Ce qu'elle peut apporter aux populations en terme économique mais aussi d'ouverture au monde. Un festival, de nos jours, c'est surtout, montrer la capacité les acteurs culturels. Chercher des partenaires qui pourront structurer nos institutions ou organisations culturelles. Permettre aussi aux acteurs culturels de vivre, tant soit peu, de leur Art. Qu'ils arrêtent d'aller demander de l'argent, au nom des acteurs culturels et de la région, pour ensuite venir se le partager dans des bureaux. Ce serait mieux aussi, de nous faire profiter des avantages des jumelages qu'elles ont avec d'autre Pays. Le volet culturel n'est pas bien valorisé dans leur partenariat qui pourrait être bénéfique pour toutes les Populations.

O.E: Quel est le rôle joué par votre réseau dans cette grande manifestation culturelle à Tamba ? Malheureusement le réseau n'a pas été invité à prendre part à cette manifestation.

O.E: Est-ce qu'on peut parler d'identité culturelle au Sénégal Oriental ?

Bien sûr qu'on peut parler d'une identité culturelle. La question c'est est-ce qu'on arrive à valoriser cette identité culturelle, quel est le sens même de cette identité, n'est-elle pas en perdition ?

Une identité culturelle, c'est aussi cette capacité à s'ouvrir à d'autres cultures.

O.E: Vous êtes également très actif dans le Hip Hop êtes-vous rappeur, manager ou producteur ?

J'ai commencé à consommer le hip hop plus particulièrement le rap à l'âge de 6 ou 7 ans. Je suis né dans une famille de mélomane. J'ai des frères qui étaient de vrais mélomanes en matière de musique Anglaise et Américaine. Je me suis très tôt intéressé à la culture Américaine au le Hip Hop. Cependant j'étais trop brouillon pour être un lyricist finalement j'ai choisi d'être celui qui coordonne. Je me suis officieusement lancé dans la production en 2008 avec la mise sur le marché local de la première compilation (45°) de Rap qui réunissait plusieurs jeunes talents de la commune de Tamba. Le label EBUPROD devient officiel en 2010 avec Registre de Commerce et un NINEA. Manager, oui, j'ai managé beaucoup de groupe et artistes solo, à Tamba et au niveau national. Avec les missions et responsabilités je suis plutôt dans une approche de consultance que de manager un groupe ou un artiste.

O.E: Quelles sont rapports avec les autres acteurs culturels des régions du Sénégal Oriental ?

J'ai un rapport très positif avec les acteurs culturels de Tamba, Kédougou et du Sénégal. Je n'ai plus de frontière, vue aussi que je développe un concept, le TAMBA N'GO, qui va au-delà d'une appartenance individuelle. J'accompagne et je donne des conseils en communication et j'apprends beaucoup des autres.

O.E: Original Tamba N'GO, c'est quoi au juste ?

ORIGINAL TAMBA N'GO est un concept créé par moi-même, et mis en forme par un ami infographe, qui se nomme Bounama Kounta alias ALIBOUNA. TAMBA N'GO signifie TAMBACOUNDOIS en mandingue ma langue maternelle. Le concept



TAMBA N'GO symbolise l'image d'un jeune leader en communauté, un self-made, quelqu'un qui part de rien pour réussir. J'ai toujours porté des marques comme Sean John, FUBU, Roca Wear etc. quand j'étais plus jeune. J'ai voulu au fil du temps créer ma propre ligne de vêtement comme certains à travers le monde, et l'exporter au niveau international. Au début, c'était le 45 DEGRES, puis TAMBACOUNDA tout court, au finish TAMBA N'GO est venue naturellement début 2015, et tout le monde se l'est approprié. C'est devenu une entreprise locale familiale. Mes jeunes frères et moi-même nous partageons les tâches. Le TAMBA N'GO devient peu à peu international avec des représentants à travers le monde.

O.E: Comment se porte le Hip Hop à Tamba et de façon générale, récemment Booba le rappeur franco-sénégalais compare le rap sénégalais au rap polonais vous êtes de cet avis ?

Le Hip Hop à Tamba se porte bien même si ses acteurs peuvent faire mieux. On a plus de 25 ans d'existence avec plus de 06 Albums sur le marché national et international, un Mixtape, plusieurs singles. Des festivals Hip Hop. Le premier album hip hop de la région a vu le jour en 1997 avec le DIWAAN J. On a remporté le meilleur album Hip Hop avec le groupe Kangam Squad en 2013. Des groupes de Tamba ont été finalistes dans plusieurs compétitions Hip Hop tout au long de ses 15 dernières années. On a remporté le FLOW UP (Tremplin du Hip Hop) avec DINA. Plusieurs groupent ont fait le tour du Sénégal avec des singles. Des vidéos clips made in TC font le tour des télévisions. Plusieurs groupes et artistes solo préparent un album, comme Niougza, Negger Dou, Black Sadick, Momalamin, Supernatural, Khalil, African Vibes, Al Saydi, Dead Zone, Big Azo Black Keman, Bm Système, DHYFA, Game Over, Freeman etc ... Des groupes

comme le Diwaan -j, Kangam Squad et artistes solo Negger Dou Baye Kara se sont déplacés à l'international pour représenter Tambacounda dans des festival.

Dans le discours de BOOBA que j'ai écouté, il n'a pas utilisé que la Pologne pour comparer notre Hip Hop. Il a parlé d'autres pays Africains pour vraiment dire que le Hip Hop Sénégalais ne fait pas le poids au niveau international. Maintenant les Sénégalais ont retenu la Pologne pour s'enflammer. Je ne défends personne, mais il a répondu à une question. Je ne dirai pas peut être exactement la même chose mais au fond il a raison. Le Hip HOP Sénégalais est connu, peut-être à travers le PBS, PEE FROISS, DAARA J authentique comme DARAA J FAMILY et j'en passe, mais dites-moi, est-ce qu'ils ont fait des millions de vues sur YouTube, à part le disque d'or du groupe BIDEW BOUBESS, toujours rien ... C'est bien de voir Nitdof, Dip, Books et autres remplirdes stades au Sénégal, mais ça se limite au Sénégal. Une question : Pourquoi notre AKON international s'intéresse plus au Hip Hop Nigérian qu'à notre Hip Hop local ? Nos amis Nigérian ont des featuring avec Jay-z, Kanye West, Meek Mill et j'en passe. Et ces mêmes stars ne s'intéressent qu'au Hip Hop d'autres Pays de l'Afrique malgré notre rang de troisième Pays Hip Hop. Nous on a comme Big Big featuring qu'avec KRS ONE -PBS, Fata et Dragun. Ce n'est vraiment pas une comparaison ou essayer de fustiger tout ce qu'a réalisé notre hip hop depuis plus de trente ans mais il nous faut juste revoir notre vision des choses, si on veut vraiment concrétiser notre industrie Hip Hop, qui va au-delà du simple fait de rapper et vivre de notre Art pleinement. Et essayer d'avoir notre DEF JAM sénégalais. NUMBER ONE FAN DU Hip Hop GALSEN.

Entretien réalisé par Ibrahima HAIDARA

Les VERTUS du sélectionneur Aliou Cissé par Me Moustapha Kamara

Ibrahima Cissokho parle de sa déception sur l'organisation à Tamabacounda de la semaine des arts des lettres et de la culture de Ebuprod de la marque Tamba N'Go, le hip hop et la culture au Sénégal oriental

Le 6 septembre 2016, le prix de l'excellence avait été décerné à Aliou Cissé pour son travail de sélectionneur et pour sa science du coaching qui ont abouti à faire 6 victoires pour autant de matches. Ce qui est une grande reconnaissance de ses vertus car le succès est une exception et toute exception mérite une récompense. Les êtres humains triomphent de temps à autre. Mais habituellement, ils progressent, ils combattent, s'efforcent et gagnent de temps à autre. Seulement de temps à autre. Ce n'est pas moi qui lui ai décerné le prix de l'excellence mais l'institution footballistique la plus légitime et la plus experte en la matière c'est-à-dire la Confédération africaine de football.

Aussi longtemps que je me souviens, je ne me rappelle pas de l'attribution d'une telle distinction aussi prestigieuse à un sélectionneur de l'équipe nationale

du Sénégal.

Ceux qui fréquentent le coach Cissé n'étaient pas surpris de la reconnaissance de son travail de TITAN entamé depuis deux années que les rênes de la sélection lui ont été confiées par Maître Senghor et son équipe.

Alors que rien n'était évident tant le désarroi était profond après le départ de l'ancien sélectionneur, le coach Aliou Cissé a réussi là où de nombreux observateurs pariaient son échec.

Ils n'avaient pas tort si l'on tient compte des échecs répétés de différents profils compétents et variés de ses prédécesseurs.

Pourquoi, le coach a réussi là où beaucoup ont calé ?

Sans être exhaustif, citons la récurrence des problèmes de la sélection ; ingérence des agents sportifs, l'influence de la presse dans le choix des joueurs,



Me Moustapha KAMARA et le sélectionneur des lions Aliou Cissé

management du groupe de performance, l'incohérence du choix des joueurs, le défaut de coaching mental notamment le manque d'impression de la victoire comme seule alternative et le défaut de victoires, le défaut du choix de la supériorité du groupe sur les individualités quel que soit

le prestige de leur club ou quelle que soit leur leur performance individuelle en championnat, j'en passe...

A ces problèmes des réponses claires, nettes et pertinentes ont été apportées comme jamais avant. A mon sens, le connaissant et le fréquentant depuis fort longtemps

je peux dire qu'il a d'indéniables vertus de générosité, de courage, d'effort, d'endurance aux critiques généralement injustifiées et qu'il a surtout appris à les hiérarchiser et vivre oblige à hiérarchiser ses vertus comme disait Marcel BIELSA. Ces vertus ne doivent pas forcément être celles qui doivent être choisies, mais il est indispensable que chacun ait conscience des vertus autour desquelles il veut organiser son existence.

Ce sont donc ces quelques vertus, il est vrai rare dans ce milieu, que les experts de la CAF ont voulu récompensées et il était important de le rappeler.

Enfin, malgré les rares critiques parfois puéres, ce que j'admire chez Aliou comme ultime vertu, c'est sa capacité à travailler avec la douleur.

Mais c'est une douleur voulue car elle est consubstantielle au métier de sélectionneur.

Au finish qu'est ce qui compte ? Ce qui compte en vrai, ce sont les ineffaçables satisfactions de la conscience du PEUPLE.

Et à ce stade, le peuple sénégalais peut être très fier de son sélectionneur Aliou Cissé.

Maître Moustapha Kamara
Docteur en droit
MBA en management
Avocat à Marseille

Portrait Diaspora : Me Moustapha KAMARA, conseil de l'international sénégalais de Liverpool Sadio MANÉ



Me Moustapha KAMARA et l'international sénégalais Sadio MANÉ

Docteur en droit privé sur le football professionnel, sa thèse porte sur les opérations de transferts des footballeurs professionnels en 2006 à l'Université de Reims Champagne Ardennes, obtenue avec la mention très honorable avec les félicitations du Jury. Me Kamara est également titulaire d'un master de droit privé et d'un master 2 de droit des entreprises. Parallèlement à ses études juridiques, Me Moustapha Kamara a une double compétence managériale. En Docteur en droit privé sur le football professionnel, sa thèse porte sur les opérations de transferts des footballeurs professionnels en 2006 à l'Université de Reims Champagne Ardennes, obtenue avec la mention très honorable avec les félicitations du Jury. Me Kamara est également titulaire d'un master de droit privé et d'un master 2 de droit des entreprises. Parallèlement à ses études juridiques, Me Moustapha Kamara a une double compétence managériale. En effet, il est titulaire d'un MBA obtenu conjointement à REIMS MANAGEMENT SCHOOL et l'Université de DUBLIN (Irlande)

Chargé d'enseignement en droit du travail et en droit du sport à l'Université Cheikh Anta DIOP de DAKAR, il est Cofondateur du Master droit du sport de l'Université Cheikh Anta DIOP de DAKAR. En outre, Me Moustapha Kamara est membre fondateur du Mouvement des Tambacoundois de l'extérieur- MTE

Articles publiés :

Les transferts des mineurs, revue droit des enfants, Paris, 2007
Les prêts de joueurs, Baromètre, Paris, 2006

Ouvrages publiés :

Les Opérations de transferts des footballeurs professionnels, Paris, 2007, éditions Harmattan, collection logiques juridiques, 300 pages,
Les Grands défis du football africain, Paris 2010, éditions Karthala, 352 pages
Sport et droit des sociétés, Paris 2012, Préface de Marie Mallaurie Vignal et Claude Albéric MAETZ, éditions Harmattan, 240 pages
Sport et contrat de travail, Paris 2013, Préface de Madame Mallaurie Vignal, éd. Harmattan, 153 pages
Droit des associations sportives, Paris 2013, Préface de Madame Mallaurie Vignal, éd. Harmattan, 120 pages
CORPS EN LUTTE, L'art du combat au SENEGAL, coauteur, Préface de Dominique CHEVE, Paris 2014, éditions du CNRS, 384 pages
Le football dans tous ses états, Evolutions et questions d'actualités, coauteur, Bruxelles 2015, éditions De Boeck, 380 pages
La Pratique du contentieux du statut et des transferts des joueurs devant la FIFA (en cours de publication)

Distinctions :

Lauréat 2007 du Grand Prix de l'Union des Clubs Professionnels de Football (UCPF France) récompensant le meilleur ouvrage de l'année en droit et économie du sport en France.